

Marcus Valerius Martialis Ou vivre à Rome

Hervé Dumez

*Crepusculum*¹

Lorsque les bains ferment, c'est toujours la même scène à la sortie des forums. L'*argiletum* pour remonter sur Suburre où habite le peuple est bondé et l'on ne parvient pas à avancer. Mais aujourd'hui, l'encombrement prend des allures particulières. Depuis une heure, tout le monde est bloqué sur place. D'après ce qu'on sait, un immeuble s'est effondré et l'on tente de dégager les survivants mais surtout les corps. Il ne se passe quasiment pas une journée dans cette ville sans qu'une maison haute ne s'écroule. Les loueurs font construire à la va-vite avec les matériaux les moins chers possibles puis exploitent les locataires. Chacun doit vivre avec l'angoisse : soit le braséro d'un appartement renversé par un esclave distrait ou voulant se venger de son maître met le feu au quartier, soit les fissures des murs s'écartent de jour en jour, de sombres craquements commencent à se faire entendre, signes avant-coureurs de la catastrophe, et il vaut mieux se hâter de déménager.

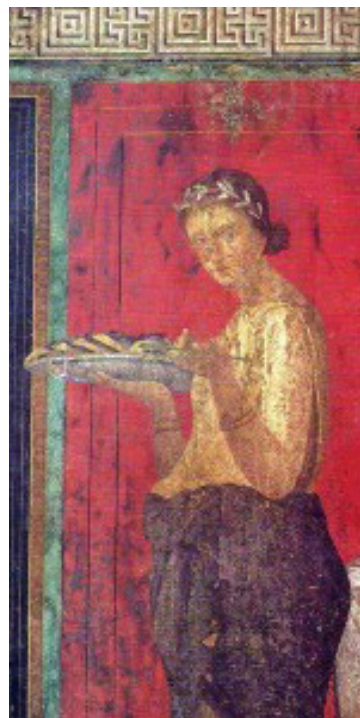
Par derrière, le voilà bousculé. Huit Libyens aux muscles de gladiateurs et à la taille de géants écrasent les pieds de tous, défoncent les têtes d'un coup d'épaule et font passer en hauteur une litière au-dessus de la foule. Entre les rideaux, on distingue un homme allongé lisant tranquillement un volume. Peut-être un des siens se dit-il avec dépit, mais aussi un relent d'orgueil. Anonyme dans le soir qui tombe sur cette foule énervée de piétiner depuis si longtemps, il est pourtant devenu en quelques années une figure de la Ville. Cet après-midi même, alors qu'il se rendait à l'école des poètes, sur le forum, un malabar l'a apostrophé : « *Est-ce toi le célèbre Martial, dont tout le monde, sinon à se reconnaître barbare, connaît les plaisanteries en vers ?* » Il n'a pu se garder d'être flatté d'une telle célébrité. Il sait que dans les poches des toges, dans les bibliothèques, aux bains même, on trouve ses livres, que chaque année, à la fête des Saturnales, quand l'âpre décembre se durcit mais que la Ville s'étourdit de fêtes folles, on fait la queue devant la boutique du libraire Tryphon pour s'arracher une à une les copies de son nouveau volume. Et il exulte particulièrement quand un lecteur, le dévorant, se met à pâlir, puis rougir, s'étant reconnu, sans plus oser sortir de chez lui de peur que tout

1. Les latins n'ont aucun moyen de savoir l'heure dans la nuit. Ils répertoirent plusieurs moments, sans les distinguer clairement : *crepusculum* (le crépuscule) ; *conticinium* ou *silentium noctis* ou *prima face* (la première partie de la nuit durant laquelle les oiseaux cessent de chanter et où tout se fait silence, alors que l'on allume les premiers flambeaux) ; *nox* *intempesta* (la nuit profonde, durant laquelle toute activité est suspendue) ; *aurora*, ou *crepusculum matutinum*, ou *gallicinium* (l'aurore ou crépuscule du matin, ou chant du coq).

le monde ne se moque de lui. On le craint, et en même temps chacun dans Rome espère secrètement voir un jour son nom dans un de ses livres.

Prima face

Enfin la foule commence à s'écouler, s'attardant encore en passant devant le tas de gravats fumant. À mi-pente, il prend à gauche dans une ruelle déjà sombre puis monte les trois étages raides. Ses deux esclaves l'attendent. Toujours un jeune garçon et une jeune fille, à laquelle le garçon donne du plaisir en son absence. Sa première vérification est pour ses livres, bien rangés dans leurs nids. Si les blattes peuvent traverser en colonies le mur de sa chambre – on ne peut rien y faire et elles sont la plaie des appartements romains –, ses instructions sont d'en protéger ses livres. Apparemment, elles ont été respectées si l'on en croit l'odeur de bois de cèdre qui a éloigné les bêtes sordides et les deux jeunes gens ont déjà allumé les flambeaux et préparé le repas pour les invités. Pas de mets recherchés, telles les tétines et vulves de truie farcies, bolets, turbots, ou huîtres. Sa petite fortune ne le lui permet pas. Bien plutôt des olives pour commencer et terminer le repas, un chou vert directement cueilli dans le jardin, du boudin posé sur une bouillie blanche, des fèves assorties de lard rosé ; en dessert, des raisins juste flétris, des poires, des châtaignes rôties sur un feu doux, des graines de lupin tièdes. Le vin sera le même pour tout le monde, du vin cuit de Syrie. Pas question de jouer les Ponticus qui fait servir de la piquette à ses invités dans des verres et à qui son esclave présente une coupe murrhine opaque pour cacher aux hôtes le nectar passé à la neige réservé au maître de maison. Peut-être leur lira-t-il ses dernières épigrammes. Celle sur la coiffeuse à l'entrée de Suburre, là où sont suspendus les fouets censés décourager les malfaiteurs, à l'endroit où les savetiers font face aux potiers. Contrairement à ce que sa profession semble suggérer, elle ne rase pas, elle exerce une toute autre spécialité d'une bouche experte. Ou d'autres consacrées à des histoires dont toute la Ville a parlé. Ce lion libyen tranquille, obéissant à son dompteur, qui se laissait mettre la main dans la gueule et qui, pris d'une brusque folie, a dévoré deux de ces malheureux adolescents que l'on utilise à renouveler le sable de l'arène du Colisée. Cette stalactite l'hiver dernier, si rigoureux, qui s'était formée sous l'aqueduc au point où il fuit toujours et qui s'est décrochée alors qu'un enfant passait, le tuant sur le coup de sa pointe acérée et de son poids. Peut-être son ami Lucius Julius, allongé sur son lit de dîneur,



Esclave portant un plateau, Pompei

une fois de plus lui fera des reproches : « *Écris enfin quelque chose de grand, paresseux ; quelque chose qui te rapprochera du grand Virgile !* » Et Martial se justifiera alors : « *Si la gloire ne doit venir qu'après la mort, je ne suis pas pressé ; je pourrais écrire de graves poèmes, mais je préfère en écrire d'amusants, et tu en es la cause, toi mon ami et lecteur : ne lis-tu pas mes vers, ne les récites-tu pas dans tout Rome ?* »

Nox intempesta

Les dernières olives partagées, ses amis sont partis. Choisira-t-il pour partager sa couche, le garçon ou la fille ?² Ou les laissera-t-il ensemble ? S'il a obtenu de Domitien, l'empereur qui lit ses vers, le privilège financier réservé aux pères de trois enfants, il n'a jamais été marié et ne souhaite pas l'être. Ses petits esclaves ont toujours fait son bonheur. Dès que la barbe vient au garçon, il se sépare du couple et espère qu'un de ses mécènes lui offrira leurs remplaçants. Cette nuit, il hésite et tourne et se retourne. De son lit, il pourrait voir les lauriers en fleur de la promenade d'Agrippa, mais l'obscurité est trop profonde. Il appelle Novius, son voisin de l'autre côté de la ruelle. Elle est si étroite qu'ils peuvent se serrer la main d'une fenêtre à l'autre. Pas de réponse. L'homme doit dormir ou il ne l'a pas entendu. Déjà en effet s'est levé l'épouvantable bruit des caravanes de mulets et des charrois qui envahissent toutes les rues. Interdits le jour en raison de la circulation des piétons, trop dense, ils apportent de nuit tout ce qui permet à la ville surpeuplée de vivre. *Silentium noctis* ! Cette partie de la nuit qui dans les campagnes sombre dans un silence profond, à Rome est insupportablement bruyante et on n'y peut trouver le silence qu'au plus profond d'une grande propriété, entourée de murs et de jardins. Un jour, se dit-il, il partira. De quoi a-t-il besoin, après tout ? D'un cabaretier, d'un boucher, de bains, d'un barbier, d'un damier avec ses pièces, de quelques livres, mais qu'il puisse choisir, d'un seul ami pas trop illettré, d'un jeune esclave déjà grand et qui reste longtemps imberbe, et d'une fille qui soit chère à son esclave. Si un Rufus quelconque lui procurait tout cela, il quitterait Rome, même pour un trou perdu, même pour Butunti, le hameau le plus oublié de Calabre. En fait, c'est à Bilbilis qu'il veut repartir, la ville de son enfance, en Ibérie³. Là, enfin, il pourra dormir son saoul, rattrapant le sommeil qu'il n'a plus depuis trente ans. Là, il sera délivré de tous les raseurs qui l'assomment. Ce Postumus qui empeste de la bouche et s'approche pour lui parler. Ce Sabidius qui l'horripile, il ne sait pas bien pourquoi. Gallus, son patron, chez qui il doit faire la queue chaque matin pour recevoir la dotation qui le fait vivre. Seliu qui l'invite à dîner, mais lui fait subir la lecture de ses écrits et qui le tue d'ennui. Gaius, à qui il demande de l'argent et qui lui donne des conseils à la place. Theodorus qui se plaint de ne pas recevoir ses livres en cadeau, ce qu'il se garde bien de faire, n'ayant que trop peur de recevoir ceux de Theodorus en retour. Lupus, qui se plaint toujours sans raison. Et tous les autres dont il peuple ses volumes chaque année.

2. Comme l'a montré Paul Veyne (1978), la bisexualité (active) est « la donnée primaire » dans la Rome antique. Martial en est l'exemple.

3. Augusta Bilbilis, dans la province de Saragosse, alors Tarraconaise. La ville moderne de Calatayud a été construite à côté de son site.

Aurora

Il s'était assoupi, mais un rêve l'a soudainement réveillé. Une angoisse. Erotion. Une adorable petite fille qui allait avoir six ans, qu'il prenait sur ses genoux et serrait dans ses bras, qui ne parvenait pas à prononcer son nom, Martialis, sans zézayer, Marzzzialis. Qui l'enchantait. Et elle n'est plus. Dans son cauchemar, elle lui est apparue tremblante de peur devant le chien à multiples gueules qui garde les enfers. À son père et à sa



Corbeille de figues Pompei

mère, Fronton et Flaccilla, qui ont passé le Styx depuis longtemps déjà et à qui il pense souvent, il veut confier avec amour le petit être, et à la terre : Terre, ne lui sois pas pesante, cette fillette a si peu pesé sur toi...

C'est à Bilbilis qu'il veut décidément retourner, là où l'élevèrent ses chers père et mère, même s'il doit quitter cette ville qu'il adore et qu'il hait dans un même mouvement, qu'il ressent en

chacun de ses pores et qui vit en retour à travers lui, se reconnaissant dans tout ce qu'il écrit. Il lui faudra d'abord trouver le mécène qui le financera : si Rome tout entière le lit avec passion et effroi, si les soldats des légions se prêtent ses volumes aux confins de l'empire, ses livres ne lui rapportent rien. Ils n'engraissent que les libraires.

*
**

Ce que nous savons de Rome, le bruit des rues, les effondrements d'immeubles, les perversions et les défauts moins graves des uns et des autres, nous vient surtout de lui, Martial, et de son ami Juvénal. Parfois insupportable de méchanceté ou de vulgarité, dans lesquelles il semble se complaire souvent, quelquefois émouvant et délicat, mais toujours débordant de vie :

*Vive velut raptō fugitivaque gaudia carpe :
Perdiderit nullum vita reversa diem. (7, 48)*

*Vis comme si tu avais dérobé ton bonheur, cueille les joies si fugitives :
Ne perds pas un jour de cette vie qui t'a été offerte ■*

Références

- Martial (1930) *Épigrammes (tomes I, II & III)*, Paris, les Belles Lettres.
 Hennig Jean-Luc (2003) *Martial*, Paris, Fayard.
 Veyne Paul (1978) "La famille et l'amour sous le Haut-Empire romain", *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, vol. 33, n° 1, pp. 35-63.
 Wolff Étienne (2008) *Martial ou l'apogée de l'épigramme*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

Choix d'épigrammes

*Tune es, tune, ait ille Martialis,
Cujus nequitias iocosque novit
Aurem qui modo non habet batavam ?*

*Est-ce toi, est-ce toi, dit-il, le célèbre Martial
Dont les plaisanteries et les badinages sont connus
De tous ceux qui n'ont pas une oreille barbare ?
(Épigrammes, 6, 82)*

*Laudat, amat, cantat nostros mea Roma libellos,
Meque sinus omnes, me manus omnis habet.
Ecce rubet quidam, pallet, stupet, oscitat, odit.
Hoc volo: nunc nobis carmina nostra placent.*

*Rome, ma ville, loue, aime, chante mes livres,
Et je suis dans tous les replis de toge, dans toutes les mains,
Mais j'en vois un qui rougit, qui pâlit, qui reste hébété, qui baille, qui me hait :
C'est ce que je veux : maintenant, c'est à moi que mes vers plaisent.
(Épigrammes, 6, 60)*

*Et scalis habito tribus, sed altis.
J'habite au troisième étage, très haut.
(Épigrammes, 1, 117)*

*At mea Vipsanas spectant cenacula laurus,
Factus in hac ego sum iam regione senex.*

*Mon petit logis a vue sur les lauriers de la promenade d'Agrippa
Et j'ai déjà vieilli dans ce quartier.
(Épigrammes, 1, 108)*

*Vicinus meus est manumque tangi
De nostris Novius potest fenestris.*

*Novius est mon voisin
Et je peux lui donner la main depuis ma fenêtre.
(Épigrammes, 1, 86)*

*Nos bibimus vitro, tu murra, Pontice. Quare ?
Prodat perspicuus ne duo vina calix.*

*Nous buvons dans du verre, Ponticus, et toi dans un vase murrhin. Pourquoi ?
Pour que la transparence de la coupe ne révèle pas les deux qualités de vin.
(Épigrammes, 4, 75)*

*Tonstrix Suburae faucibus sedet primis
Cruenta pendent qua flagella tortorum
Argique Letum multus obsidet sutor :
Sed ista tonstrix, Ammiane, non tondet,
Non tondet, inquam. Quid igitur facit ? Radit.*

*Il y a une coiffeuse assise à l'entrée même de Subura,
À l'endroit où sont suspendus les fouets sanglants destinés aux supplices
Et où de nombreux savetiers font vis-à-vis au quartier des potiers.
Mais cette coiffeuse, Ammanius, ne rase pas ;
Elle ne rase pas, te dis-je. Que fait-elle donc ? Elle polit [jeu de mots obscène].
(Épigrammes, 2, 16)*

*Verbera securi solitus leo ferre magistri
Insertamque pati blandus in ora manum
Dedidit pacem subito feritate reversa,
Quanta nec in Libycis debuit esse jugis.
Nam duo de tenera puerilia corpora turba,
Sanguineam rastris quae renovabat humum,
Saevos et infelix furiali dente peremit.*

*Ce lion accoutumé à obéir au fouet de son dompteur
Bien tranquille et qui se laissait gentiment mettre la main dans la gueule
A oublié ses mœurs pacifiques : une fureur plus sauvage
Que celles qu'il avait connues dans sa Libye natale sauvage l'a brusquement repris.
Sa dent pleine de rage a déchiré deux de ces adolescents
Dont la troupe enfantine ratissait le sol sanglant
Pour en renouveler la surface.*

(Épigrammes, 2, 75)

*Qua vicina pluit Vipsanis porta columnis
Et madet adsiduo lubricus imbre lapis,
In jugulum pueri, qui roscida tecta subibat,
Decidit hiberno praegravis unda gelu:
Cumque peregisset miseri crudelia fata,
Tabuit in calido volnere mucro tener.
Quid non saeva sibi voluit Fortuna licere?
Aut ubi non mors est, si jugulatis aquae?*

*Là où fuit l'aqueduc, près des colonnes du portique d'Agrippa,
Où le pavé ruisselle d'une pluie continuelle,
Sur le cou d'un enfant qui passait sous ce toit humide,
Tomba cet hiver un lourd morceau de glace :
Et, le pauvre petit périt d'un destin cruel,
La pointe, tendre, fondit en la chaude blessure !
Que n'a voulu permettre la fortune amère !
Où la mort n'est-elle pas, si l'on se fait égorger par l'eau !*

(Épigrammes, 4, 18)

[Son ami Lucius Julius lui fait souvent ce reproche :]

*Scribe aliquid magnum : desidiosus homo es.
Écris quelque chose de grand : tu es un homme paresseux.
(Épigrammes, 1, 107)*

*Si post fata venit gloria, non propero.
Si la gloire vient après la mort, je ne me presse pas.
(Épigrammes, 5, 10)*

*Seria cum possim, quod delectantia malo
Scribere, tu causa es, lector amice, mihi,
Qui legis et tota cantas mea carmina Roma.*

*Je pourrais écrire de graves poèmes, mais je préfère en écrire d'amusants,
Et tu en es la cause, lecteur ami,
Ne lis-tu pas, ne chantes-tu pas, mes vers dans tout Rome ?
(Épigrammes, 5, 16)*

*Non amo te, Sabidi, nec possum dicere quare :
Hoc tantum possum dicere, non amo te.*

*Je ne t'aime pas, Sabidius, sans pouvoir dire pourquoi.
Je ne peux dire qu'une chose : je ne t'aime pas.*

(Épigrammes, 1, 32)

*Quod peto da, Gai : non peto consilium.
Donne-moi ce que je te demande, Gaius, je ne te demande pas de conseil !
(Épigrammes, 2, 30)*

*Tristis es et felix. Sciat hoc Fortuna caveto :
Ingratum dicet te, Lupe, si scierit.*

*Tu es triste alors que tu es favorisé. Prends garde que la Fortune ne le sache.
Elle te dira ingrat, Lupus, si elle vient à l'apprendre.*

(Épigrammes, 6, 79)

*Hanc tibi, Fronto pater, genetrix Flaccilla, puellam
Oscula commendo deliciasque meas,
Parvola ne nigras horrescat Erotion umbras
Oraque Tartarei prodigiosa canis.
Inpletura fuit sextae modo frigora brumae,
Vixisset totidem ni minus illa dies.
Inter tam veteres ludat lasciva patronos
Et nomen blaeso garriat ore meum.
Mollia non rigidus caespes tegat ossa, nec illi,
Terra, gravis fueris: non fuit illa tibi.*

*O Fronton mon père, ô ma mère Flaccilla, je vous recommande cette fillette :
Elle fit la joie de mes lèvres et de mon cœur.
Que la mignonne Erotion ne tremble pas d'effroi devant les ténèbres infernales
Et la gueule monstrueuse du chien du Tartare !
Elle allait voir finir les frimas de son sixième hiver seulement,
S'il ne lui eût manqué, pour vivre jusque-là, un égal nombre de jours.
Qu'elle joue et folâtre au milieu de patrons si âgés,
Et que sa bouche zézayante balbutie mon nom.
Qu'un rude gazon ne couvre pas ses tendres os,
Et toi, terre, ne lui sois pas pesante ; elle a si peu pesé sur toi.*

(Épigrammes, 5, 34)

*Dum tu forsitan inquietus erras
Clamosa, Iuvenalis, in Subura,
Aut collem dominae teris Dianae;
Dum per limina te potentiorum
Sudatrix toga ventilat vagumque
Maior Caelius et minor fatigant:
Me multos repetita post Decembres
Accepit mea rusticumque fecit
Auro Bilbilis et superba ferro.
Hic pigri colimus labore dulci
Boterdum Plateamque — Celtiberis
Haec sunt nomina crassiora terris — :
Ingenti fruor inproboque somno,
Quem nec tertia saepe rumpit hora,
Et totum mihi nunc repono, quidquid
Ter denos vigilaveram per annos.
Ignota est toga, sed datur petenti
Rupta proxima vestis a cathedra.
Surgentem focus excipit superba
Vicini strue cultus iliceti,
Multa vilica quem coronat olla.
Venator sequitur, sed ille quem tu
Secreta cupias habere silva;
Dispensat pueris rogatque longos
Levis ponere vilicus capillos.
Sic me vivere, sic iuvat perire.*

4. La partie centrale de l'Espagne, où les Celtes se mêlèrent aux Ibères pour créer une civilisation originale.

Pendant que tu bats peut-être en tous sens,
 Juvénal, la bruyante rue de Suburre, ou que tu gravis la colline
 Où Diane a son temple ; pendant que, trempé de sueur,
 Sans autre vent que celui de ta robe,
 Tu cours de palais en palais ;
 Pendant que tu vas et reviens du grand au petit Célius ; moi, après tant d'années, j'ai
 Enfin revu ma patrie : Bilbilis m'a reçu et m'a fait campagnard ;
 Bilbilis, orgueilleuse de son or et de son fer.
 Ici je cultive à mon aise, et sans trop de travail,
 Les champs de Botrode et de Platée,
 Noms grossiers de la Celtibérie⁴.
 Je jouis d'un sommeil profond,
 Opiniâtre, qui souvent se prolonge au-delà de la troisième heure,
 Et je répare ici les fatigues de mes veilles pendant trente années.
 La toge est inconnue en ces lieux ;
 Mais, à ma demande, on me donne l'habit
 Jeté tout près de moi sur ma chaise cassée.
 Je me lève ; le feu m'attend ; magnifique foyer,
 Construit aux frais des chênes de la forêt voisine,
 Et flanqué d'une foule de marmites par la fermière.
 Arrive le chasseur, mais tel que tu voudrais en avoir un au plus profond d'un bois.
 De jeunes garçons font le service ;
 Le métayer, imberbe encore, distribue leur tâche aux esclaves
 Et me prie de lui permettre de couper sa chevelure.
 Voilà comme j'aime à vivre ; voilà comme je veux mourir.
 (Épigrammes, 12, 18)



Nogent-sur-Marne, pont rose et chemin de fer, Raoul Dufy (1935)